

Karel Čapek

L'année du jardinier

*« Contre toute attente, le jardinier ne sort
pas d'une graine, ni d'un bourgeon,
ni d'un oignon, ni d'un bulbe,
ni d'un provin : il devient jardinier avec
l'expérience, sous l'influence du voisinage
et des conditions naturelles. »*

■ l'aube

L'ANNÉE DU JARDINIER

La collection *Mikrós littérature*
est dirigée par Marion Hennebert

Ce livre a été proposé à l'édition
par Jan Rubeš

Karel Čapek (1890-1938) est l'un des plus importants écrivains tchécoslovaques du XX^e siècle. Son texte est orné de dessins de son frère Josef, lui-même artiste et inventeur du mot « robot ».

Direction artistique: Pascal Lemaître

Titre original: *Zahradníkův Rok*

© Karel Čapek, 1929,
pour l'édition originale

© Éditions de l'Aube, 2021
pour la présente édition
www.editionsdelalube.com

ISBN 978-2-8159-4658-2

Karel Čapek

L'année du jardinier

traduit du tchèque
par Joseph Gagnaire
Illustrations de Josef Čapek

éditions de l'aube



*Il y a cent manières
de se créer un jardin :
la meilleure est encore
de prendre un jardinier*



Comment naît un jardin

Il y a cent manières de se créer un jardin : la meilleure est encore de prendre un jardinier. Ce jardinier vous plante toutes sortes de bouts de bois, de bâtons ou de manches à balai, en vous soutenant que ce sont là des érables, des aubépines, des lilas, des rosiers à haute tige ou buissonnants et autres espèces botaniques ; cela fait, il se met à fouir le sol, le retourne pour le retasser, fait de petites allées avec du mâchefer, fiche en terre çà et là quelques rameaux fanés, qui, à son dire, sont des plantes, sème, pour la future pelouse, des graines qu'il nomme zizanie, épiette, vulpin, cretelle et fléole ; puis il s'en va, laissant le jardin aussi gris et aussi nu qu'au jour de la

création du monde, se bornant à vous prescrire d'arroser soigneusement chaque jour toute cette terre et de faire venir du sable pour les allées quand le gazon sortira. Voilà qui va bien.

On pourrait s'imaginer qu'il n'y a rien de plus simple que d'arroser un jardin, surtout quand on possède une lance d'arrosage. Mais on ne tarde pas à s'apercevoir que la lance d'arrosage est un être tout particulièrement astucieux et dangereux, aussi longtemps qu'elle n'est pas parfaitement apprivoisée : elle se tord, fait des cabrioles, se détend soudain, répand sous elle une grande quantité d'eau pour s'enfoncer ensuite voluptueusement dans le marécage qu'elle a ainsi créé ; ensuite elle se jette sur l'individu qui se propose d'arroser et s'enroule autour de ses jambes : il faut alors qu'il pose le pied dessus ; mais elle se dresse et lui entoure la taille et le cou. Tandis qu'il lutte avec elle comme avec un python, le monstre tourne son bec de cuivre vers le ciel et dégorge un violent jet d'eau dans les fenêtres, sur les rideaux tout frais posés. Il est nécessaire alors de la prendre par la tête et de la tendre

COMMENT NAÎT UN JARDIN

le plus possible: l'hydre devient folle de douleur et se met à cracher non pas par la gueule, mais par l'autre bout et quelque part au milieu du corps. La première fois, trois hommes sont indispensables pour la domestiquer tant soit peu; après quoi tous abandonnent le champ de bataille, souillés de boue jusqu'aux oreilles et copieusement trempés. Quant au jardin, si, par endroits, il s'est couvert de flaques boueuses, ailleurs, il se crevasse de soif.



Si vous faites cela tous les jours, vous verrez, au bout d'une quinzaine, sortir de la mauvaise herbe au lieu de gazon. C'est un des mystères de la nature que les mauvaises herbes les plus luxuriantes et les plus vivaces naissent toujours des meilleures semences de gazon : qui sait s'il ne faudrait pas semer de la graine de mauvaises herbes quand on veut avoir du beau gazon ? Trois semaines après, votre pelouse est abondamment couverte de chardons drus et autres saletés rampantes ou enracinées d'un coude dans le sol ; quand vous voulez les arracher, ou bien elles se cassent juste à la racine, ou bien elles emportent toute une motte de terre. Ainsi vont les choses : plus une saleté est nuisible, plus elle a de vitalité.

Cependant, par une secrète transmutation de matières, le mâchefer des allées s'est changé en une glaise, la plus gluante et la plus pâteuse qui se puisse imaginer.

En tout cas, il est nécessaire d'arracher les mauvaises herbes de la pelouse : vous sarclez, vous sarclez, et derrière vous la future pelouse se transforme en une terre aussi nue et aussi grise qu'au jour de la création du monde.

COMMENT NAÎT UN JARDIN

C'est à peine si, de place en place, quelque chose pointe qui ressemble à une moisissure verdâtre, une sorte de mousse clairsemée et duveteuse; pas de doute possible, c'est de l'herbe. Vous en faites le tour sur la pointe des pieds, en chassant les moineaux, et, tandis que vous ne songez qu'à scruter le sol, voilà que les groseilliers ont poussé leurs premières feuilles, sans que vous vous en doutiez; jamais on ne peut surprendre la venue du printemps.

Vous ne voyez plus les choses sous le même angle. Pleut-il, c'est pour le jardin qu'il pleut. Le soleil brille-t-il, ce n'est pas assez dire qu'il brille, il brille pour le jardin. Fait-il nuit, vous vous réjouissez : le jardin va se reposer.

Un beau jour, vous ouvrez les yeux et voici que le jardin est vert, l'herbe haute scintille de gouttes de rosée et dans le fouillis des feuilles pointent, incarnats, des boutons de rose tout gonflés : et voici que les arbres grandissent, leur feuillage sombre s'étend, leurs couronnes sont lourdes et un parfum pourri se répand dans leur ombre humide. Et vous ne vous souviendrez plus du jardin chétif,

KAREL ČAPEK

nu et gris des jours passés, ni de l'incertain duvet du premier gazon, ni de la maigre éclosion des premiers boutons, pas plus que de toute cette pauvre beauté, et touchante, d'un jardin terreux qui est en train de naître.

Bon, mais, à présent, il va falloir arroser et sarcler et enlever les cailloux.



*Contre toute attente,
le jardinier
ne sort pas
d'une graine*



Comment on devient jardinier

Contre toute attente, le jardinier ne sort pas d'une graine, ni d'un bourgeon, ni d'un oignon, ni d'un bulbe, ni d'un provin: il devient jardinier avec l'expérience, sous l'influence du voisinage et des conditions naturelles. Aussi longtemps que j'étais jeune, j'avais à l'égard du jardin de mon père l'attitude d'un ennemi et même d'un destructeur, parce qu'il m'était interdit de marcher sur les plates-bandes et de cueillir les fruits verts. À Adam aussi il était interdit au Paradis Terrestre de marcher sur les plates-bandes et de cueillir les fruits de l'Arbre de la Connaissance, parce qu'ils n'étaient pas encore mûrs; seulement Adam comme

nous autres, enfants — cueillit le fruit vert et, pour cette raison, il fut chassé du Paradis. Depuis ce temps et pour toujours, le fruit de l'Arbre de la Connaissance reste vert.

Tant qu'on est dans la fleur de la jeunesse, on pense qu'une fleur est quelque chose que l'on porte à la boutonnière et que l'on offre aux jeunes filles. On n'a absolument aucun sentiment qu'une fleur est quelque chose qui hiverne, qui se bêche, se fume, s'arrose, se transplante, quelque chose qu'il faut tailler, attacher, sarcler, débarrasser des lichens, des feuilles sèches, des pucerons et des moisissures ; au lieu de bêcher les plates-bandes, on court le guilledou, on satisfait son ambition, on jouit des fruits de la vie que l'on n'a pas fait pousser soi-même et, en somme, on a une activité purement destructrice. Il est besoin d'une certaine maturité, je dirais volontiers d'un certain âge de paternité, pour pouvoir devenir jardinier amateur. En outre, il est nécessaire d'avoir un jardin. D'ordinaire on se le fait faire par un jardinier professionnel et on se dit qu'on ira y faire un tour après le travail pour jouir de la vue des fleurs et écouter le gazouillis des oiseaux.



*Le jardinier
cultive
surtout
le temps*



Un beau jour il vous arrive de planter vous-même de votre propre main une fleur (dans mon cas, ce fut une joubarbe); au cours de l'opération, par quelque écorchure ou autrement, un peu de terre pénètre dans votre organisme et détermine une sorte d'inflammation ou d'intoxication; bref vous devenez un jardinier fanatique. Seule une griffe s'est enluee et c'est l'oiseau tout entier qui est pris. D'autres fois on devient jardinier parce qu'on est contaminé par les voisins; vous voyez par exemple chez votre voisin une plante magnifique et vous vous dites: « Au diable, pourquoi n'en aurais-je pas aussi? Et il ferait beau voir que chez moi elle ne réussît pas mieux! » Dès lors le jardinier s'enlise de plus en plus profondément dans cette passion nouvelle, alimentée par les succès et surexcitée par les échecs ultérieurs; la convoitise du collectionneur naît en lui, qui le pousse à cultiver toutes les plantes, en suivant l'ordre alphabétique depuis l'acaena jusqu'à la zauschneria. Plus tard se développe en lui la passion de la spécialisation, qui fait d'un homme jusqu'alors réfractaire un maniaque exalté qui ne vit que pour les

COMMENT ON DEVIENT JARDINIER

roses, les dahlias ou quelque autre plante. D'autres encore succomberont à la passion de l'esthétique et se mettront à transformer sans cesse, à changer, à modifier la composition de leur jardin; ils chercheront des harmonies de couleurs, ils transplanteront des touffes de plantes et bouleverseront tout ce qui pousse chez eux, excités par ce qu'on est convenu d'appeler l'inquiétude créatrice. Qu'on n'aille pas s'imaginer que le véritable jardinage comporte une activité bucolique et méditative: c'est une passion qui ne se peut assouvir, comme tout ce à quoi s'attache un homme sérieux.

Je vais vous dire à quoi vous reconnaîtrez un véritable jardinier. « Il faudra que vous veniez me voir, vous dit-il, il faut que je vous fasse visiter mon jardin. » Lorsque vous y allez pour lui faire plaisir, vous voyez au milieu des plantes pointer son postérieur. « Je suis à vous à l'instant, dit-il par-dessous les bras, le temps de planter ceci. Je vous en prie, ne vous dérangez pas », dites-vous aimablement. Après quelque temps il a sans doute fini de planter; en tout cas, il se lève, vous salit la main et, la figure rayonnant

d'hospitalière bienveillance: « Alors venez voir: c'est un petit jardin, il est vrai, mais... un instant » dit-il; et il se penche sur une plate-bande pour arracher quelques mauvaises herbes. « Venez donc, je vais vous montrer un dianthus musalae, vous m'en direz des nouvelles. Bon Dieu, voilà un endroit que j'ai oublié de piocher », dit-il en se mettant à gratter le sol. Au bout d'un quart d'heure, il se redresse: « Ah, je voulais vous faire voir cette clochette, la campanula wilsonae. C'est la plus belle campanule qui... Attendez, il faut que j'attache ce delphinium. » Quand il l'a fait, il réfléchit: « Ah oui, vous voulez voir mon erodium. Une minute, gronde-t-il, le temps de transplanter cet aster, il est trop à l'étroit. » Sur quoi, vous partez sur la pointe des pieds, laissant son postérieur pointer au milieu des plantes.

Et quand vous le rencontrez par la suite, il vous dit: « Il faut absolument que vous veniez me faire visite; j'ai une rose dont vous n'avez encore jamais vu la pareille. Allons, vous viendrez? Sans faute? »

Eh bien, allons lui faire visite et observons-le, tout le long de l'année.

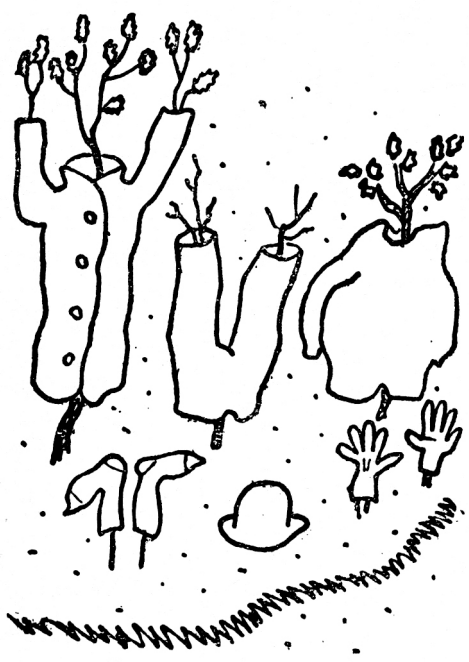
Janvier

*Eh bien,
attendons le dégel*

« **L**e mois de janvier lui-même n'est pas une période de repos pour le jardinier », disent les manuels de jardinage. Certainement pas : car, en janvier, le jardinier *cultive surtout le temps*. C'est une drôle de chose que le temps ; il n'est jamais comme il devrait être ; il exagère toujours dans un sens ou dans l'autre. La température n'est jamais conforme à la normale séculaire ; elle la dépasse toujours de 5 degrés à moins qu'elle ne lui soit inférieure d'autant. Quant aux pluies, si elles ne sont pas inférieures de 10 millimètres à la normale, elles lui sont supérieures de 20 millimètres ; s'il ne fait pas trop sec, il fait inéluctablement trop humide.

Si les gens eux-mêmes que cela ne regarde pas ont tant de motifs de se plaindre du temps, que doit dire le jardinier ! S'il tombe peu de neige, il gronde, avec raison, que c'est tout à fait insuffisant ; s'il en tombe beaucoup, il

manifeste de sérieuses craintes que cela ne lui brise ses conifères et ses rhododendrons. S'il n'y a pas de neige du tout, il se lamente sur les dégâts que font les gelées blanches. Le dégel survient-il, il maudit les vents furieux qui l'accompagnent et qui ont l'odieuse habitude de disperser à travers le jardin les couvertures de paille et de branchages et qui pourraient bien puissent-ils aller au diable lui rompre quelque arbuste. Si le soleil a l'audace de briller un peu en janvier, le jardinier se prend la tête à deux mains, car la sève de ses arbrisseaux va monter prématurément. S'il pleut, il craint pour ses fleurs alpestres; s'il fait sec, il pense avec douleur à ses rhododendrons et à ses andromèdes. Et pourtant il ne serait pas bien difficile de le contenter: il lui suffirait que, du 1^{er} au 31 janvier, il y eût 9/10^e de degré au-dessous de zéro, 127 millimètres de neige (légère et, autant que possible, fraîche), un ciel presque constamment nuageux, pas de vent ou des vents d'ouest modérés, et tout irait bien. Mais voilà: personne ne se soucie de nous autres, jardiniers, et personne ne nous consulte sur ce qui devrait être. Et voilà pourquoi ce monde va de la sorte.





JANVIER

*

C'est lorsque arrivent les gelées que le jardinier est le plus tourmenté. À ce moment la terre se durcit, et se dessèche de jour en jour et de nuit en nuit plus profondément. Le jardinier songe aux racines qui gèlent dans la terre morte et dure comme pierre, aux rameaux transis jusqu'à la moelle par un vent sec et glacé, aux germes gelés dans lesquels, à l'automne, s'est réfugiée la plante. Si je savais que cela y fît quelque chose, j'envelopperais le houx dans mon propre veston et je vêtirais le genévrier de mon pantalon; pour toi, je me dépouillerais de ma chemise, ô azalée pontique; toi, saxifrage, je te couvrirais de mon chapeau; pour toi, coréopsis retardataire, il ne reste que mes chaussettes, il faut t'en contenter.

Il existe diverses ruses pour tromper le temps, le faire changer. Par exemple, dès que je me décide à revêtir ce que j'ai de plus chaud, le temps se radoucit toujours. De même, le dégel arrive si quelques amis conviennent de partir en montagne pour faire

du ski. Ou encore, quand quelqu'un écrit un article pour un journal, dans lequel il parle de la température rigoureuse et décrit les visages colorés par un froid sain, la danse sur les patinoires et autres choses de ce genre, le dégel se produit précisément quand on est en train de composer l'article à l'imprimerie, de sorte que les gens le lisent au moment où, dehors, tombe une pluie tiède tandis que le thermomètre indique 8 degrés au-dessus ; et naturellement le lecteur se dit que les journaux ne sont que mensonge et tromperie : « Fichez-nous la paix avec les journaux. » Par contre, les jurons, les plaintes, les malédictions, les citations en justice, les « brrrr » et autres incantations n'ont sur le temps aucune espèce d'influence.

*

Pour ce qui est de la flore de janvier, ce qu'on en connaît le mieux, ce sont les prétendues « fleurs de glace ». Pour les obtenir, il faut avoir dans l'appartement au moins un peu de vapeur d'eau ; si l'air est parfaitement sec,